

Macédoine : remettre la poterie au goût du jour

[Courrier des Balkans](#) | De notre correspondante à Skopje | dimanche 18 juin 2017

La poterie est un artisanat ancré dans la culture macédonienne, les objets du quotidien que chaque famille utilisent en témoignent : *bardače* ou *stomna* pour l'eau, plats pour le traditionnel *tavče gravče*, *grne* pour les plats en sauce, autant d'objets qui sont toujours en service quand ils ne sont pas utilisés en décoration. Cet artisanat est pourtant en train de se perdre. Certains tentent aujourd'hui de le moderniser.

Par Jaklina Naumovski



Les origines de la poterie remontent à la préhistoire. En Macédoine, les vestiges retrouvés sur divers sites archéologiques permettent de suivre l'évolution de cet artisanat à travers les périodes antique, byzantine et ottomane. Aujourd'hui, pourtant, ce métier traditionnel qui se transmettait de père en fils est en voie de perte et n'attire plus les jeunes. Pour contrecarrer ce mouvement, de plus en plus d'initiatives pour la transmission de cet héritage culturel voient le jour.

Malgré le nombre déclinant de potiers, le village de Vraneštica, près de Kičevo, a réussi à conserver cet artisanat traditionnel. Situé dans une région où l'argile est réputée d'une qualité exceptionnelle, propice à la fabrication de récipients et de plats utilisés pour la cuisine, le village a vu cette activité se développer et permis à des générations de potiers de faire vivre leurs familles. Mais si Vraneštica comptait autrefois plus de 200 potiers, ils ne sont aujourd'hui plus qu'une dizaine à vivre de cette activité.

La famille Mitraškoski en fait partie : tous les jours, des objets en terre cuite — cruches, pots, plats à cuisson et autres objets de décoration — sortent de leur atelier. La relève est assurée avec les deux fils qui ont commencé leur apprentissage.

C'est une forme d'art, tout le monde n'est pas doué pour ce métier, il faut avoir un sens créatif et beaucoup d'agilité pour réussir à obtenir la forme voulue de l'objet confectionné.

« Papy Rado », 80 ans, explique que devenir un bon potier nécessite plus d'un an de formation. Lui a commencé à douze ans et ne compte pas s'arrêter, même s'il avoue devoir abandonner certaines tâches qui lui sont devenues difficiles. Alors il se concentre sur ce qu'il aime le plus : travailler l'argile pour former les plats à cuisine. Selon son fils, Marko, il s'agit d'un métier difficile qui demande beaucoup de dévouement et de persévérance. « C'est une forme d'art, tout le monde n'est pas doué pour ce métier, il faut avoir un sens créatif et beaucoup d'agilité pour réussir à obtenir la forme voulue de l'objet confectionné », explique Marko.

La tâche la plus ardue réside dans le prélèvement de l'argile. Cela nécessite d'avoir recours à la force physique pour creuser le sol jusqu'à trouver une matière première de qualité. Celle-ci est ensuite transportée à l'atelier afin d'y être traitée, avant d'être utilisée pour la confection des objets. L'été est la saison idéale car on peut laisser les objets sécher dehors. Leur savoir-faire a valu aux Mitraškoski une réputation qui s'est propagée à travers le pays. Un grand nombre de visiteurs macédoniens et étrangers font le déplacement pour acheter leurs plats, cruches ou autres souvenirs en terre cuite.

Signe de la prise de conscience du danger de voir disparaître ce métier traditionnel, des initiatives émergent à travers le pays grâce à des projets de formations. Objectif : présenter ce métier comme une activité économique à part entière et inciter les jeunes et les chômeurs à se lancer comme auto-entrepreneurs. La dimension artistique du métier est également mise en avant pour séduire de potentiels futurs potiers.

C'est cet aspect qui a attiré le sculpteur-céramiste Vlatko Hristovski. Après une formation universitaire en arts plastiques en Bulgarie, il est revenu en Macédoine pour travailler à Skopje auprès d'un vieil artisan céramiste. Son projet : aménager un atelier dans sa future maison afin d'y exposer ses œuvres et d'y accueillir des visiteurs.

À Štip, où le métier de potier avait disparu depuis le milieu des années 1950, les autorités locales ont mis en place en 2015 un projet transfrontalier avec la ville de Blagoevgrad, en Bulgarie. À l'aide d'un programme financé par les fonds européens de préadhésion (IAP), une trentaine de personnes ont été formées pendant plusieurs jours par le maître potier Blagojčo Gjorgjioski, venu exprès de Vraneštica. Et d'autres sessions de formation et ateliers pratiques sont programmées pour continuer à faire vivre la poterie.